

Conférence du 5 avril 2014

La femme africaine dans le processus de paix et de réconciliation:

1. Témoignage d'exil de Madame Liliane Bahufite,

Madame Liliane Bahufite a commencé son témoignage dans ces termes :

« J'avais dix ans quand la guerre à éclaté au Rwanda, j'avais quatorze quand j'ai vu pour la première fois un mort et ce n'était pas dans un cercueil mais au bord du lac Kivu, j'avais toujours quatorze ans quand j'ai assisté impuissante à la mort de milliers de personnes sur les bords des routes de Goma en République Démocratique du Congo. J'ai failli moi-même y rester. J'avais dix sept ans quand je suis devenue orpheline de mère et de père. Tous ces événements et bien d'autres m'ont forgé et m'ont rendu aigrie pendant très longtemps. Mais, j'ai toujours eu une étoile car ma vie n'a jamais manqué ni d'amour ni d'affection et c'est dans cet amour que j'ai toujours puisé la force de me reconstruire et d'avancer. C'est dans cet amour que je trouve le courage d'aller au-delà de la haine qui m'a un jour habitée ».

Dans son expérience, elle a compris qu'on ne peut pas parler de vraie réconciliation sans qu'on soit réconcilié avec soi-même. Il faut accepter ce qui est arrivé comme faisant partie de nous-mêmes sans altérer notre être. A partir de cette expérience, nous devenons capables de voir l'autre avec un nouveau regard. Nous pouvons accepter les émotions de l'autre et envisager un dialogue.

2. Vivre la diversité comme un cadeau du ciel Apports des chrétiens ! Par l'abbé Juvénal Rutumbu

L'abbé Juvénal nous a fait comprendre qu'au Rwanda, l'exclusion ethnique, régionale ou politique est devenue monnaie courante, presque

normale. Ce refus des différences fut une des causes principales de la guerre. L'autre, quel qu'il soit, apparaît comme une menace, un danger qu'il faut écarter avant qu'il ne vous ait, lui-même éliminé. La peur qu'on a de l'autre, a provoqué et provoque encore les atrocités que l'on connaît. C'est pourquoi la gestion des différences au Rwanda constitue un des défis majeurs de l'œuvre de réconciliation.

On ne peut pas nier l'identité des gens ni gommer les différences mais il faut accorder à chacun des chances égales pour développer sa propre identité, laquelle implique une reconnaissance universelle de la différence et devient une richesse.

Il a conclu son intervention en rappelant que l'Eglise elle-même est une union dans la diversité. Les problèmes de la communauté de Corinthe et surtout de judaïsation amèneront saint Paul à approfondir cette vision de l'église. Il montrera que l'on soit Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, homme ou femme, ce qui est fondamental, ce ne sont pas les origines humaines, nos différences sociales ou de sexe, mais notre foi commune en Jésus Christ, au même Esprit, au même Dieu. (Gal. 3,26-28)

Notre humanité commune ne fera jamais de nous les membres d'une seule et même tribu universelle. Car le caractère commun le plus fondamental de l'humanité, c'est le particularisme.

3. L'apport des femmes dans le processus de paix et de réconciliation par Sœur Cécilia

L'essentiel de son message tient en un mot « **Ensemble** »

Ayant travaillé pendant une dizaine d'années au Rwanda comme infirmière, elle dit ceci :

« Ensemble, nous avons soigné indifféremment toute personne qui se présentait au dispensaire : les blessés, les familles en fuite, les soldats de l'armée régulière et même les gens faisaient parties des bandes armées. Les milices venaient inspecter les salles d'hospitalisation pour arrêter les gens mais leurs menaces ne m'effrayaient pas. »

Elle nous a fait comprendre, que toutes les personnes qui étaient avec elles ont été toutes sauvées parce qu'elles sont restées ensemble. L'unité dans la diversité a été leur force et leur bouclier.

Après 1994, elle a vu beaucoup de mamans Rwandaises qui avaient le courage de nourrir, soigner, accueillir des enfants sans aucune autre considération que vouloir la vie de ces enfants.

Revenue en Belgique, elle a retrouvé des personnes qui ont vécu les horreurs des camps à l'Est du Congo. Des jeunes et adultes parfois traumatisés d'avoir perdu tous les repères. Le « Vivre avec » a permis à ces personnes de se relever, de ne pas s'enfermer dans leur douleur, de croire à un avenir pour elles-mêmes et leurs enfants.

Soeur Cécilia nous a encouragés à ne pas rester seules. Toute personne qui veut se libérer du passé qui l'enferme dans la tristesse, dans la rancune, dans la peur doit oser un dialogue qui fera circuler la bienveillance, le pardon, la compassion et aboutir à ce « Vivre ensemble ».

4. L'atteinte à la dignité humaine : les femmes face à la guerre » par Mme Judi REVER, journaliste canadienne

Dans son témoignage fort émouvant, Madame Judi Rever nous a décrit le calvaire des femmes de l'Est du Congo. Toutes les horreurs vécues par la population congolaise, les femmes furent les plus touchées et les plus vulnérables. Elle est toujours horrifiée par le silence des grands décideurs, qui considèrent le Rwanda comme un stabilisateur de la région des Grands lacs, alors que c'est ce même pays qui a exporté la guerre dans les pays voisins. Elle reconnaît la faiblesse de certains journalistes qui n'ont pas fait l'effort de remplir leur mission. Elle a insisté sur le fait que le viol des femmes congolaises est une arme qui détruit les communautés, une entaille dans la cohésion sociale et communautaire, un terrorisme sexuel.

Elle a dit :

« Serait-il possible que le Canada se permette d'envahir son voisin sans être inquiété ? A moins que le Président du pays voisin soit complice de l'envahisseur »

Elle a conclu son témoignage en disant que les politiques occidentales sont dangereuses pour la région des Grands Lacs. Puisqu'elles continuent à fermer les yeux devant les injustices infligées aux populations. C'est aux africains à prendre leur destin en main.

5. Madame Espérance Mukashema : Témoin oculaire des massacres des Evêques à Gakurazo.

Réfugiée à Gakurazo, Madame Mukashema attendait son mari Cyprien qui était retourné à leur domicile pour tenter de récupérer leurs passeports et quitter le pays. Malheureusement, son mari ne revint jamais. Le 5 juin 1994, l'armée du FPR est arrivée sur les lieux et a rassemblé les prêtres et les Evêques qui étaient présents. Hors, un des enfants de Madame Mukashema : Richard SHEJA qui, à l'époque était âgé de 8 ans était entrain de jouer avec un des évêques lorsqu'un membre du FPR a tiré sans distinction sur tout le monde.

Pour Madame Mukashema, son ange comme elle décrit son fils n'avait rien fait et ne méritait pas cette mort atroce.

Jusqu'au aujourd'hui, le TPIR a enquêté sur ce massacre mais n'a pas voulu juger les auteurs de ces crimes, laissant ce travail au gouvernement de Kigali pour des raisons d'opportunisme politique. Madame Mukashema refuse de garder le silence. Elle dénonce les crimes perpétrés par les vainqueurs. Elle continue à réclamer justice pour son fils et pour d'autres victimes. Son action ouvre la voie à la réconciliation et la paix éventuelle.